



# L'Incorruptible

Bulletin des Amis de Robespierre

« L'opulence est une infamie »

Saint-Just

**Sommaire :**

Janvier 1757 : Damiens pol-gnarde le roi	2
« Tremblez Injustes usurpateurs ! »	3
Des nouvelles...	4
...et encore de nouvelles	5
Les Jacobins à Arras après la chute de Robespierre	6
Les dénominations Robespierre	7
Robespierre dans le texte	8

Le docteur Georges Sentis, président et le comité des Amis de Robespierre vous adressent leurs

**Meilleurs  
vœux  
2008**

**Anniversaire, anniversaire...**

On affirme qu'on se désintéresse des fêtes d'anniversaire lorsque le poids des bougies excède celui du gâteau. L'association des Amis de Robespierre vient de souffler ses 20 bougies avec l'année qui s'achève. Il n'y a pas à dire : 20 ans c'est le bel âge... en tout cas pour ce bon vieil **ARDR**\*. En 1987, nous nous mobilisons pour que l'Incorruptible ne soit pas le grand oublié des célébrations du Bicentenaire alors à venir. Aujourd'hui, force est de constater, qu'une fois éteints les braseros de la fête, il reste le moins obscur des acteurs de la Révolution française.

Prononcez seulement *Robespierre* et *Révolution* pour vous rendre compte à quel point l'un ne va pas sans l'autre. La sonorité ne fait pas tout.

Affirmez-vous *Ami de Robespierre* pour voir dans le regard interrogateur de votre interlocuteur le chemin qui reste à parcourir et comprendre que jamais ce qu'incarne Maximilien ne sera un « objet froid ». Il en va ainsi des icônes ; elles n'ont plus d'âge, elles continuent à parler aux Femmes et aux Hommes d'aujourd'hui pour les fédérer ou leur servir de référence.

Voyez avec quelle vaine pugnacité les réactionnaires de tout poil rejouent à loisir la pièce thermidorienne : vindicte, approximations, réécriture de l'histoire, amalgames ... Sous leur plume, Robespierre, Hitler, Pol Pot se donnent la main (ensanglantée cela s'entend) par-delà les années. Des frères de sang donc des frères tout court, partageant les mêmes ignobles valeurs, dignes du même opprobre.

Non, la Révolution française ne fut pas la matrice des totalitarismes, elle engendra les Droits de l'Homme. Non Robespierre ne fut pas un génocidaire, il fonda la République. Non, Robespierre n'est pas l'idole que nous vénérons, il est l'un des penseurs politiques essentiels d'une démocratie exigeante et d'une société solidaire.

C'est donc sans lassitude que nous célébrerons en 2008, le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance à Arras, en Artois et au-delà, avec l'exposition *le Pas-de-Calais sous l'Empire* (loin de la société rêvée par Robespierre), les publications du Tome XI des *Œuvres* de Robespierre et d'un ouvrage sur les portraits de l'Incorruptible notamment.

L. PETIT

\*A.R.B.R. : Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution

**Invitation**

Le D<sup>r</sup> G. SENTIS, Président et le Comité des *Amis de Robespierre*  
ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

**LE PAS-DE-CALAIS SOUS L'EMPIRE**

Le vendredi 18 janvier 2008 à 18 h.30

à l'Office Culturel d'Arras

Sous la Présidence de M. Bernard SENECA

Président de l'Office Culturel &amp; Membre de l'Académie d'Arras

à 17 h, table ronde sur le thème : **20 ans après que reste-t-il des doléances du peuple ?**

## 5 janvier 1757 : L'artésien ROBERT DAMIENS « poignarde » le roi Louis XV

Quand le député d'Artois Maximilien de Robespierre arrive à Versailles, et se signale rapidement par ses propos tranchants, la presse a vite fait de lui inventer une parenté avec un autre artésien à la célébrité tragique : le régicide ROBERT DAMIENS. Le nom de Robespierre un moment utilisé, n'était pas toujours une coquille innocente.

On n'a pas oublié, dans tout le royaume et moins encore à Paris le supplice de DAMIENS, écartelé 32 ans plus tôt, en place de grève, en présence d'une foule considérable ; c'était le 28 mars 1757.

Qui était DAMIENS ?

Un personnage renfermé, certes un peu exalté, qui disait avoir pour « principe de religion la misère où se trouve les trois quarts du royaume » et être excédé par la conduite du roi. Certainement pas en tout cas « un misérable né dans la lie du peuple » comme l'a décrit avec mépris le riche bourgeois VOLTAIRE.

Robert François DAMIENS est né le 4 janvier 1715 à la Thieuloye, alors hameau, près de St-Pol sur Ternoise en Artois. Il est fils de Pierre Damiens, fermier ruiné devenu ménager et de Marie Catherine Guillemant.

Placé chez un fermier, puis chez un oncle, cabaretier à Béthune, le jeune Damiens y apprend à lire et écrire.

Il s'engage quelques mois dans l'armée, puis on le retrouve cuisinier à l'abbaye St-Vaast à Arras, domestique d'un officier suisse puis d'un comte qu'il accompagne en Bavière et encore garçon de salle au collège Louis Le Grand à Paris.

En 1739, il épouse une servante, Elisabeth Mélérierne dont il aura une fille. Réputé pour l'excellence de son service mais taciturne et volontiers impertinent, il change très fréquemment de place, souvent chez de hauts personnages. DAMIENS reste cependant 3 ans chez un membre du Parlement, janséniste et qui est emprisonné pour s'être opposé au roi. Il partage les opinions de son maître hostile au despotisme royal. Ses employeurs successifs remarquent son vif intérêt pour les questions politiques.

En juillet 1756, domestique chez un riche négociant, DAMIENS y dérobe un sac de 240 louis d'or. Il se rend aussitôt à Arras puis rend visite à divers parents en Artois à qui il fait des dons. A St-Omer, où il rencontre son père et un de ses frères, il achète plusieurs couteaux. Sa famille le sait recherché mais ne peut le persuader de se livrer. En août, il voyage en Flandres et en Hollande. De retour à Arras en novembre, il retrouve des connaissances à qui il tient des propos exaltés sur l'état de misère du Royaume ajoutant que « *bientôt on parlera de moi* ». Le 28 décembre, il repart pour Paris. Il retrouve sa femme et sa fille et son frère Louis.

Le 4 janvier 1757, DAMIENS est à Versailles et loue une chambre dans une auberge. Le lendemain, peu après 16 heures il erre dans le parc couvert de neige et déjà obscur et apprend que le roi doit sortir pour aller souper à Trianon. Il se mêle aux gardes et postillons qui entourent le carrosse et au moment où Louis XV s'apprête à monter, DAMIENS s'élance sur lui et lui plante son couteau dans le dos, côté droit. Il ne s'agit pas d'un canif comme on l'a souvent dit mais d'une lame de 4 à 5 pouces ; les vêtements du roi, chaudement vêtu de soie et de fourrures, font que la blessure est bénigne. Cependant, le roi effrayé réclame un prêtre. On craint que le couteau ait été empoisonné.

DAMIENS est d'abord soupçonné d'avoir des complices et on lui brûle les extrémités avec des pincettes rougies pour qu'il les dénonce. Le 9 janvier il dicte à un exempt une lettre au roi pour implorer sa clémence et lui demander de « *prendre le parti de son peuple* » sinon le « *dauphin et quelques autres périront* ».

L'effervescence est considérable dans tout le royaume. Le roi et la cour tirent parti de l'événement pour faire oublier leur impopularité grandissante. On multiplie les cérémonies. On tire des salves d'artillerie

A Arras, on croit que DAMIENS est natif de la ville. Tous les gens qui s'appellent DAMIENS sont arrêtés, enfermés à l'Hôtel de Ville et interrogés toute la journée. Pour exprimer la douleur de la ville, on veut envoyer une délégation au pied du roi, qui la refuse. Le Magistrat fait dire une messe à la cathédrale et distribuer 600 livres pour les pauvres.

La ville d'Amiens supplie le roi de pouvoir changer de nom.

L'instruction judiciaire est confiée à ceux des membres du Parlement qui ne sont pas exilés.

Dans la nuit du 16 janvier, DAMIENS est transféré des geôles de Versailles à la Conciergerie, dans la tour de Montgomery où fut enfermé Ravaillac. On semble craindre que la population parisienne tente de le délivrer.

Le prisonnier gravement blessé est maintenu allongé par des courroies de cuir durant les 66 jours que dureront les suites de son interrogatoire.

Le frère aîné de DAMIENS et son père sont enfermés à la Bastille puis transférés à la Conciergerie où les rejoindront ses frères et leurs épouses, sa femme et sa fille, pour lui être confrontés.

Le jugement sera rendu le 26 mars 1757 par 60 juges.

DAMIENS est condamné au même supplice que Ravaillac.

Nous aurons l'occasion d'y revenir car il témoigne de la brutalité des mœurs de l'Ancien Régime quelques décennies avant la Révolution.



C. Lescureux

## « TREMBLEZ INJUSTES USURPATEURS ! »

### Quand un curé se déchainait contre les moines de Mont Saint Eloi

Dans son important ouvrage *Le clergé du diocèse d'Arras Boulogne et Saint Omer pendant la Révolution 1789-1802*, l'Abbé DERAMECOURT, professeur d'histoire au Petit Séminaire d'Arras décrit sans complaisance le train de vie souvent fastueux du clergé régulier dans les plus riches abbayes de la province.

Il rappelle qu'en outre elles étaient sucées par la commende.

A St Bertin près de St OMER, 70 000 livres du revenu allaient dans la bourse du Cardinal de Choiseul, plus 20 000 à l'autres parasites..

A l'Abbaye Saint Sauveur d'ANCHIN (contre qui Robespierre gagna un retentissant procès) ; le commendataire était le cardinal d'York fils de Jacques II « *Elle était livrée depuis longtemps, dit l'abbé Tramecourt, à l'avidité et à la mauvaise administration d'amodiataires imposés par l'autorité* »

A Saint-Vaast à ARRAS c'est le trop fameux cardinal de Rohan qui dès 1780 s'appropriait la moitié des 50 000 livres de revenu. prélevés sur plus de 200 cures. Les moines dominicains y étaient de moins en moins nombreux mais vivaient entourés d'une nombreuse domesticité

A l'abbaye de MONT SAINT ELOI (près d'Arras) à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, « *c'était la vie de château greffée sur la vie de couvent* » écrit l'abbé Tramecourt.

On ne peut pas mieux dire, et la lettre qui suit, (trouvée aux archives locales d'Arras) répandue par le curé de CAMBLAIN L'ABBE, petit village à une lieue de l'abbaye de MONT SAINT ELOI, traduit bien la colère des paroissiens de la contrée face à l'insolente richesse des moines qui les exploitaient.



Restes du portail de l'Abbaye avant la Première Guerre mondiale

**« Tremblez, injustes usurpateurs... les magistrats vont bientôt vous contraindre à restituer la dîme dont vous nous avez dépouillés.**

*Par ce changement beureux, la dignité du culte extérieur va se rétablir ; une noble simplicité succédera, dans nos églises, à cet état d'indécence où vous les avez abandonnées. On ne verra plus l'humidité et la noirceur sur les murs sacrés ; les autels sans ornement et couverts lambeaux ; les lampes éteintes devant le sanctuaire ; le ministre célébrant sans la couleur qu'exige le rite de l'église ; tandis que vos laquais ont des habits de toutes les saisons. Nous ne laisserons pas, comme vous, le Pain des Anges et l'huile sainte dans des vases de cuivre, tandis que l'argent et l'or brillent partout sur vos tables. Nous ne manquerons plus des livres destinés à la célébration de nos mystères, tandis que l'on verra tous les jours dans vos mains les ouvrages que la frivole nouveauté consacre à l'amusement. L'écaillé écarlate éclate jusque vos écuries et nos temples découverts laissent nos peuples exposés aux injures de l'air. Vous marchez sur le marbre ou le parquet, tandis que l'on ne trouve dans la maison de votre Dieu qu'un sol raboteux sur lequel nous n'avancons qu'en trébuchant.*

*Vil néant, vous habitez des palais... Vos édifices s'élèvent avec fierté et semblent annoncer que vous commandez à tout ce qui vous environne.*

*Que dites vous de ces images ? Elles font horreur ! Et c'est vous, Moines, qui mettez le pinceau entre les mains du peintre en lui fournissez ces affreuses couleurs...*

*Pendant de temps là mes pauvres mourez de faim !*

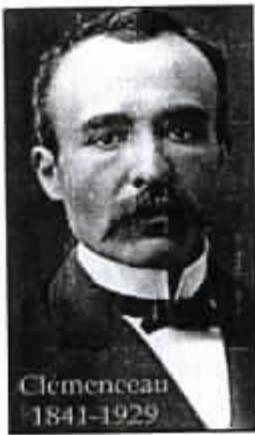
*Monsieur l'abbé de St Eloy, au milieu de l'abondance, verra d'un œil sec l'indigence qui vous tue. Vous verrez !*

*Pendant ce temps là, mes pauvres mourrez de froid !*

*Monsieur l'abbé de Mont Saint Eloy, à l'abri des rigueurs de l'hiver sera assez inhumain pour ne pas vous permettre de couper quelques branches dans ses bois. »*

Adressée le 19 février 1766 au Conseil d'Artois, cette forte dénonciation fera son effet et l'année suivante le Conseil restituera la dîme à la cure de Camblain l'Abbé

### CLÉMENCEAU ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE



Dans la biographie qu'il vient de consacrer à Clémenceau, Michel WINOCK signale à maintes reprises l'admiration du "Tigre" pour la Révolution Française. Le buste de Robespierre trônait sur sa cheminée. Toute sa vie, il s'est battu pour les idéaux de justice et d'égalité énoncés en 89. Sa conception progressiste de la société était réformiste et individualiste et s'est opposée souvent, dans des polémiques restées célèbres, aux idées plus collectivistes de Jaurès et des Socialistes. Clémenceau a aussi bien connu et admiré le vieux révolutionnaire Auguste Blanqui avec qui il partagea, nous dit Michel Winock, "la double passion de la Révolution Française et de la patrie en danger". C'est au cours d'une polémique avec la droite en 1891, que Clémenceau lança sa formule promise à un bel avenir : "Quelles que soient les vicissitudes, péripéties, injustices, qui ont émaillé la décennie révolutionnaire, il faut considérer son héritage comme un tout : **la Révolution est un bloc**". ■

### ROBESPIERRE À LA MAIRIE



Monsieur le Maire de DROUX, petite commune de Haute-Vienne, considérant que l'un des fondateurs de la Première République devait, comme le chef d'Etat, être en bonne place dans la salle du conseil municipal. Il nous a demandé le lui indiquer où on pouvait se procurer un beau portrait de Robespierre. ■



### NOUVELLES DE SERBIE

M. Jovika VUCKOVIC de SUILJNAC, en SERBIE, nous a envoyé le fac-similé d'un texte du Comité de Salut Public datés du 11 brumaire an II signé de Carnot et Robespierre. Par cet arrêté, ils proposent de demander au chimiste Berthollet de rechercher le moyen de réduire les opérations de fabrication du cuir nécessaire aux armées de la République qui défendent la liberté.

Ce texte, dit notre correspondant, a été omis par Aulard dans le recueil de 28 volumes et 20 000 pages des actes du CSP. Vérification faite, il ne figure pas non plus dans le recueil des Actes du CSP établi par Bruno DECRIEM, et édité par notre association en 1998.

M. VUCKOVIC nous demande par la même occasion si nous avons connaissance d'une biographie d'Éléonore DUPLAY. Qui peut nous aider à lui répondre ? ■

### CHE GUEVARA ET ROBESPIERRE



Lu dans le FIGARO du 9 octobre sous le titre « Che Guerara descendu de son piédestal » et sous la plume d'un certain François Hauter :

« Des millions d'adolescents portent encore des tee-shirts à l'effigie de Che Guevara, qu'ils assimilent à un martyr. En fait, le Robespierre cubain était un tortionnaire et un illuminé »

Tout le reste de l'article est à l'avenant : « boucher, sanguinaire, dogmatique, exécuteur de basses œuvres ... » il n'y manque rien des qualificatifs en usage pour tenter de créer une légende noire, allant même au-delà de ce qu'osèrent les thermidoriens, puisque accusant le Che de lâcheté devant la mort. ■

### WIKIPÉDIA

Notre ami Arsène DUQUESNE, apparenté à la famille Robespierre, a proposé que la biographie consacrée à Robespierre dans WIKIPEDIA précise notamment ce qui suit :

Maximilien Robespierre né à Arras est issu d'une lignée dont les ancêtres se sont succédés au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles aux postes de responsables administratifs de la Principauté et Châtellenie d'Épinoy dont le siège était le bourg de Carvin. Son grand-père Maximilien était né à Carvin qu'il quitta pour fonder la branche arrageoise de la famille. Les trois générations d'avocats qui se succéderont à Arras, se transmettant de père en fils le prénom de Maximilien, continueront d'entretenir des liens avec les membres de leur famille de Carvin dont les pierres tombales sont insérées aujourd'hui encore dans le dallage de l'église de Carvin. En juin 1783, juste après sa remarquable intervention plaidant victorieusement la cause du paratonnerre contre l'obscurantisme local, Maximilien s'en vint séjourner quelques jours à Carvin pour la Pentecôte. Il y rédigea une lettre rendant son compte de son voyage et de son séjour à Carvin au milieu de ses cousins et amis. Méconnue cette lettre est révélatrice de ce qu'était l'homme : un jeune homme de son temps, enjoué et sociable que la bourgeoisie reconnaissait comme l'un des siens. ■

### UN BON ROMAN POUR BIEN COMMENCER L'ANNÉE

Auteur des *Naufragés de Thermidor*, l'écrivain **PAULE BECQUEART**, nous offre un second roman dont l'action nous plonge à nouveau dans cette période tragique qui a marqué l'Après-Robespierre. Dans **TROUBLES : le Chemin des abîmes An II-An III**, le héros, Silvère Ganiglion, écrivain public et ancien Montagnard est poignardé alors qu'il s'évade d'un bureau de la Section des Piques. Laisse pour mort, il est recueilli par un énigmatique docteur. Dans un Paris en proie à la misère, la violence et la corruption, il doit affronter l'animosité des Muscadins...

Longtemps professeur d'histoire, **Paule BECQUAERT** nous fait partager la connaissance approfondie qu'elle a de ces années troubles, pleines de dangers pour les révolutionnaires restés fidèles à la mémoire de Robespierre et c'est avec le talent qu'on lui connaît qu'elle raconte les aventures de l'un d'entre eux. Les passionnés à la fois d'Histoire et d'histoires passionnantes sont assurés d'y prendre beaucoup de plaisir. Edité à L'HARMATTAN au prix de 25 €. Il est bien sûr en bonne place à la bibliothèque des Amis de Robespierre. ■

### JULIEN GRACQ PARLANT DE ROBESPIERRE

Le décès de Julien GRACQ nous a remis en mémoire un courrier reçu il y a quelque temps de notre amie Dominique BELMER, admiratrice de cet immense écrivain, et qui y joignait plusieurs extraits de textes où Julien Gracq parlait de ROBESPIERRE

Voici l'un d'eux tiré d'un chapitre consacré à Lautreámont, dans *Préférences* paru en 1995 :

« ... de nos jours encore ce qui frappe le plus dans la cacophonie de la presse, c'est l'application que mettent révolutionnaires et réactionnaires à *parler raison*, comme des somnambules à marcher droit. Le *grand jeu*, par une espèce d'accord tacite, n'a peut-être jamais été joué. Ce qui donne à la figure de Robespierre ce rayonnement sans égal, c'est qu'il a été le seul à en comprendre la nécessité, à vouloir par un coup de barre d'une hardiesse inégalée « récrire en bien » ce que des siècles de luttes terribles avaient écrit en mal, sans pouvoir le frapper de caducité pour autant. Robespierre a voulu que dans la Révolution qu'il rêvait, pût entrer l'homme *complet*, avec armes et bagages, qu'il pût s'y accroître et s'y développer *dans tous les sens*, dût on même lui laisser pour hochet provisoire un dieu, à qui par ailleurs les hommes de 1793 s'entendaient de la bonne manière à arracher les crocs les plus venimeux. Cette grande leçon si tragiquement interrompue ne semble pas avoir porté les fruits qu'on pouvait en attendre » ■



### SUCCÈS DU COLLOQUE DE LA S.E.R.

Le colloque international de la Société des Etudes Robespierriistes qui s'est tenu à Paris I (Sorbonne-Panthéon) les 8 et 9 décembre a tenu des promesses. La plupart des plus grands historiens actuels spécialistes de la Révolution (M. VOVELLE, C. MAZURIC, B. GAINOT, JP. BERTAUD, R. MONNIER, A. FORREST, M. PERTUE, F. GAUTHIER, M. BIARD, F. BRUNEL... y ont apporté leur contribution. Un siècle de la riche histoire de la SER y a été revisité à travers l'évocation des travaux de MATHIEZ, SURRATTEAU, GODECHOT, LEFEBVRE, SOBOUL...

Il a été question de la prestigieuse revue des *Annales historiques de la Révolution Française*, de la diffusion des *Œuvres* de Robespierre, dont le Tome XI est récemment paru et des orientations de la SER.

La question posée à Arras en 1988 par Michel Vovelle « *Pourquoi nous sommes toujours robespierristes* » a plusieurs fois donné lieu aux plus ardentes des discussions.

Une dizaine de membres des Amis de Robespierre dont une délégation venue d'Arras a suivi ce colloque dont les actes seront publiés par les AHRF au printemps prochain. ■



### LA JEUNESSE ÉTUDIANTE ENRICHIT NOTRE CONNAISSANCE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Dans le dernier numéro des AHRF, Annie CREPIN, maître de conférences à l'Université d'Artois, a fait la liste de tous les travaux soutenus devant les universités, de 2003 à 2006, portant sur la période révolutionnaire. On recense 336 mémoires ou masters pour 23 universités (10 en 2004 et 6 en 2005 à l'Université d'Artois).

Parmi les sujets traités à Arras, citons par exemple

- *Conception et diffusion des sciences dans les académies provinciales d'Arras et Amiens (1742-1793).*
- *Armée et société dans le Pas-de-Calais sous le Directoire.*
- *Vie matérielle de la noblesse d'Artois au XVIII<sup>e</sup> siècle d'après les inventaires et séquestres révolutionnaires.*
- *Médecine et santé publique à Arras et Amiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*
- *Le théâtre d'Arras au XIX<sup>e</sup> siècle*
- *Les règlements d'urbanisme à Arras dans la paroisse de St Géry de la Régence à la Révolution ....*

## LES JACOBINS À ARRAS APRÈS LA CHUTE DE ROBESPIERRE

On pourrait croire qu'après la chute de Robespierre, dans Arras sa ville natale, ses amis Jacobins se soient laissés abattre par la répression et la campagne haineuse menée par les Thermidoriens, au premier rang desquels s'activait le renégat GUFFROY.

Il n'en fut rien ainsi que la montre l'étude que l'historien François WARTELLE (de Paris I, Sorbonne) consacrée aux « Destinées du Jacobinisme dans le Pas-de-Calais entre la chute de Robespierre et le coup d'Etat du 18 fructidor an V »<sup>(1)</sup>

Les noyaux de militants jacobins se sont progressivement reconstitués et c'est à leur activité qu'on doit l'organisation de l'émeute arrageoise du 12 pluviôse an III (31 janvier 1795) soit 7 mois après le 9 Thermidor.

Aux luttes pour les subsistances sont mêlées les luttes politiques. La bataille est par exemple menée contre la limitation des boulangeries municipales qu'on prétend remplacer par des boulangeries libérales.

Comme les Jacobins réclament en vain la taxation des grains amenés par les cultivateurs sur l'important marché d'Arras, on assiste à des pillages de sacs de grains. La Garde Nationale envoyée pour ramener l'ordre refusant de marcher, les autorités doivent faire appel aux soldats.

Cette action a été préparée la veille à la Société Populaire. L'ouvrier imprimeur LINOFF, membre influent de cette société y a déclaré que le peuple étant souverain, on a le droit de s'insurger contre un arrêté de la commune qui fait acte de despotisme en refusant de rassembler le peuple dans le Temple de la Raison. Ce qu'elle est finalement contrainte de faire.

L'émissaire de la Convention, le représentant GUIOT y prend la parole pour défendre « les fondements libéraux du nouveau régime ».

En bon thermidorien, il prêche aux pauvres « les vertus du travail et la résignation ». Il met en garde « ceux qui foulent le droit de propriété et qui en sont que les successeurs des vaincus du 9 thermidor » « Hâtez-vous, dit-il, d'abjurer la doctrine liberticide de l'égalité qu'on vous a prêchée trop longtemps »

Près d'un millier d'Arrageois présents approuvent ce discours. Mais les Jacobins rassemblés autour de LINOFF n'en poursuivent pas moins leur action en faveur du petit peuple.

Les lois d'avril 1795 obligeant au désarmement des patriotes ne sont appliquées que là où le rapport de forces le permet. C'est ainsi qu'à St Pol 22% du corps civique est désarmé ; mais seulement 10,8 % à Arras et 8 % à Béthune

où les jacobins sont encore influents.

L'autre émeute frumentaire a lieu à Arras le 6 messidor an VII (23 juin 1795)

Elle soulève la population contre l'augmentation du prix du pain qui, bien que moins cher pour les indigents, atteint pour eux 20 sols la livre. Le pain, rappelons-le, est la principale nourriture du petit peuple et le salaire journalier d'un ouvrier n'excède guère ses 20 sols.

Les femmes s'attroupent devant l'auberge où logent les conventionnels Merlin de Douai et Delammarre.

La répression qui s'abat sur les émeutiers ne fait pas disparaître les cadres du mouvement qui lancent des pétitions en faveur des meneurs incarcérés.

Les autorités thermidoriennes arrageoises multiplient la surveillance des lieux publics, les internements préventifs et les arrestations des meneurs.

Mais la présence de BABEUF et de LENOIR, incarcérés à la prison des Baudets à Arras, galvanise l'ardeur des jacobins, actifs dans les cafés de la ville, les boutiques et les échoppes<sup>(2)</sup>

En vue des assemblées électorales de septembre 1795 la municipalité a procédé à l'exclusion massive de citoyens sur les listes.

Le corps électoral a été ramené à 1976 électeurs au lieu de 3969 en l'an II pour 22 070 habitants

L'insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV (5 oct. 1795) mobilise les républicains.

600 Girondins, Montagnards et Thermidoriens à nouveau réunis jurent à Arras de mourir pour la Convention et la République.

Minoritaires (1/3 environ) mais plus résolus, les Jacobins reconstituent les clubs illégaux, se battant pour l'égalité

sociale, la démocratie directe, le contrôle des subsistances, la lutte contre les émigrés et les prêtres réfractaires. On compte parmi eux 250 babouvistes à Arras.

A la poussée royaliste de 1797, on assiste à des affrontements et bastonnades violents entre Jacobins et Muscadins. La contre-révolution se renforce.

Les Jacobins représentant 32 % des Arrageois soutenant la République en 1795, sont 47 % en 1797, car les républicains y sont de moins en moins nombreux et de plus en plus conservateurs.

La seule évocation de la Constitution de 1793 est désormais justifiable de la peine mort.



(1) Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais. (Tome XII)

(2) En l'an IV à Béthune : 31,4 % des Jacobins sont Artisans, 26,5 % marchands, 16,4 % employés, 10 % de professions libérales, 6,5 % salariés, 5 % Vétérans ou soldats.

## LES DÉNOMINATIONS ROBESPIERRE

En attendant de pouvoir recenser toutes les communes qui ont des artères portant le nom de Robespierre, voici la liste - non exhaustive - des autres lieux qui portent ce nom.

On remarquera que la plupart sont en région parisienne.

Merci à celles et ceux qui voudront bien nous aider à la compléter



Dans le 10 : AUBE  
**ROMILLY SUR SEINE,**  
Une école maternelle

Dans le 13 : BOUCHES DU RHÔNE  
**MARSEILLE**  
Un restaurant pizzeria  
**PORT ST LOUIS DU RHÔNE**  
Un collège

Dans le 29 : FINISTERE  
**BREST**  
Un pressing

Dans le 30 : GARD  
**ALES,**  
Les Centres Sociaux

Dans le 38 : ISERE  
**FONTAINE,**  
Un groupe scolaire

Dans le 52 : HAUTE-MARNE  
**CHAUMONT,**  
Un bar

Dans LE 59 : NORD  
**MONS en BAROEUL.**

Dans le 62 : PAS-DE-CALAIS  
**ARRAS**  
Un lycée  
La Maison Robespierre  
Une résidence  
**LENS,**  
Un lycée professionnel  
**SALLAUMINES**  
Un restaurant scolaire

Dans le 78 : LES YVELINES  
**POISSY**  
Une brasserie  
Une banque  
**GUYANCOURT**  
Une école primaire

Dans le 91 : ESSONNE  
**AMORSANG sur ORGE**  
Une école primaire  
Un centre de loisirs

Dans le 92 : HAUTS DE SEINE  
**CHATENAY-MALABRY**  
Un café  
Une pharmacie  
**NANTERRE**  
Un groupe scolaire  
**RUEIL- MALMAISON**

Dans le 93 : SEINE ST DENIS  
**AUBERVILLERS**  
Une école primaire  
Un gymnase  
**BOBIGNY**  
Un groupe scolaire  
**EPINAY SUR SEINE**  
Un collège  
Un gymnase  
**LA COURNEUVE**  
Un groupe scolaire  
**MONTREUIL SOUS BOIS**  
Un gymnase  
Une station de métro  
**NOISY LE SEC**  
Une SARL  
**SAINT-DENIS**  
Un gymnase  
**SAINT-OUEN**  
Une école maternelle

Dans le 94 : VAL DE MARNE  
**VILLEJUIF**  
Un groupe scolaire  
**VITRY Sur SEINE**  
Un cinéma

Dans le 95 : VAL d'OISE  
**GOUSSAINVILLE**

LE

PAS-DE-CALAIS

SOUS L'EMPIRE



Exposition visible  
du 18 au 30 janvier 2008  
de 14h à 18h30  
à  
l'Office Culturel d'Arras

« **Observation sur la nécessité de la réunion des hommes de bonne foi contre les intrigants Proposées à tous les Français par Jérôme PETION\* maire Paris et Maximilien ROBESPIERRE\*\*, accusateur public du département de Paris** »

C'est dans le tome XI des Œuvres de Robespierre récemment publié par la SER qu'on découvre ce texte publié au mois de mars 1792 et dont nous extrayons ce passage

...Dès les premiers jours de la révolution, nos perfides ennemis ont poussé la mauvaise foi au point de vouloir effrayer les citoyens aisés de toutes les classes, par le fantôme d'une loi agraire, tellement chimérique, tellement absurde parmi nous, que le cerveau même le plus délirant ne pouvait en concevoir l'idée. Si l'expérience et la nature même des choses a repoussé cette calomnie imbécile, ils n'ont pas renoncé pour cela au projet de soulever l'orgueil et les préjugés des riches contre la population laborieuse de la société pour la présenter comme une multitude insolente et méprisable, née pour servir et pour ramper, redoutable aux propriétés et à la tranquillité des autres citoyens. Avilir ainsi la portion la plus nombreuse de la nation, c'était renverser les bases de notre liberté, qui repose sur les droits de l'humanité et sur les principes de la morale ; c'était préparer le retour des abus, de l'aristocratie et de la tyrannie. C'est en vain qu'un trop grand nombre de ceux qu'on appelait bourgeois ont cru, sur la parole des nobles et des despotes, qu'ils étaient pour toujours de la noblesse et du despotisme, et qu'il ne leur restait plus qu'à jouir des avantages que leur présente le nouvel ordre des choses, sans les partager avec le peuple.

Eh ! Bien Bourgeois, nobles, clergé, monarque, vous vous trompez tous dans vos calculs.

Si ceux qu'on appelait bourgeois séparent leur cause de celle du peuple, s'ils souffrent que l'on replonge le peuple dans la misère, dans l'abjection, dans le néant, la liberté ne s'affirmera pas ; la cour et les nobles, ses éternels favoris et ses alliés fidèles, reprendront leur empire et se partageront encore les honneurs et les dépouilles de la nation ; et la bourgeoisie retombera dans l'état d'humiliation et d'oppression où ils l'ont si longtemps retenue.

O citoyens ! si ce n'est point l'amour de la justice, le généreux enthousiasme de la vertu, les passions des grandes âmes qui vous intéressent à la cause du peuple et de l'humanité, que ce soit au moins l'amour-propre et l'intérêt personnel.

Si vous n'éprouvez pas vous mêmes le besoin de liberté, si vous êtes insensibles à ses charmes, songez au moins à votre postérité, à vos enfants.

Voulez-vous les condamner à une éternelle servitude, à une honteuse nullité, pareille à celle où languissent vos ancêtres et où vous avez vous mêmes gémi ?

Voulez-vous qu'ils soient contraints à courber un front humilié devant les fils des patriciens et des courtisans ? Ai-

mez-vous mieux qu'ils soient les sujets d'un homme, les protégés des grands, ou membres du souverain, qu'ils puissent devenir les législateurs, les sauveurs de leur pays ?

Et vous qui vous appelez nobles, qui vous donnez tant de peines pour redevenir esclaves et tyrans, que les fruits heureux attendez vous de vos funestes projets ? Le bonheur des autres hommes détruit-il le vôtre ? l'égalité vous dégrade-t-elle ? ne pouvez-vous connaître d'autre noblesse que celle qui est fondée sur l'avilissement de vos semblables ? En échange des titres ridicules qu'elle vous ôte, la révolution ne vous rend-elle pas la dignité d'homme et tous les droits d'un peuple libre ? ne vous laisse-t-elle pas des richesses qui

vous donnent un grand avantage dans la carrière même du génie et des vertus civiques qu'elle ouvre devant vous. ? Parce que vous vous êtes crus nobles n'êtes vous plus hommes ? n'êtes-vous point époux et pères ? aimez-vous mieux que vos femmes donnent le jour à des courtisans ou à des héros de la liberté ? aimez-vous mieux vos filles soient des Cornélie, des Porcie, ou des Gabrielle, des Pompadour ? Destinez-vous vos fils pour l'antichambre du roi ou pour le sénat, pour la garde-robe du monarque ou pour la tribune de la patrie et de la liberté ? Rougiriez-vous de votre postérité, si elle renfermait des Brutus, des Timoléon, des Régulus, des

Aristide, tous grands hommes qui n'étaient ni ducs, ni barons, ni seigneurs haut-justiciers, et qui n'assistèrent jamais au lever ni au coucher d'aucun roi.

Je ne vous parle pas des hasards affreux auxquels vous exposez vos criminelles entreprises ; je ne vous peindrai pas le réveil d'un peuple au désespoir, ni le jeu de tous les ressorts terribles que vous remuez avec tant de témérité ; je ne vous ferai point envisager le difficulté de vous accorder entre vous, sur le partage des faveurs de la cour et des dépouilles de la nation ; enfin de la multitude de rivaux dangereux que vous trouveriez dans tous ces intrigants ambitieux que la révolution a jetés sur la scène comme des insectes venimeux produits par les orages : c'est le premier sentiment de la nature que je veux réveiller en vous ; c'est l'honneur dont vous parlez tant que j'invoque : dites quel est le parti qu'il vous conseille.

\*Pétion a été élu Maire de Paris le 17 novembre 1791. Ami de Robespierre il s'est ensuite rapproché des Girondins.

\*\*Robespierre a été élu accusateur public auprès du tribunal criminel du département de Paris le 8 juin 1791

